



La « villageoise belge » au cœur de la mondialisation

Lieve Joris est belge, mais cette globe-trotteuse adore s'immerger dans d'autres cultures. La voici à la découverte des liens entre Chinois et Africains contemporains. Etonnant !

Habituellement, Lieve Joris recueille la parole d'autrui. Mais cette fois, c'est elle qui se livre sur sa vie et son travail. « Si j'étais restée dans mon petit village flamand, ça aurait été mon tombeau ! » lâche cette rebelle issue d'une famille de neuf enfants. Une expérience à la colo francophone s'avère pourtant désastreuse. « Rejetée, je suis restée dans mon monde pour observer les autres. Il suffit d'une heure de bus pour être projetée dans un univers différent. » L'adolescente a du mal à trouver sa place. Seule la maison d'un grand-oncle, qui fut missionnaire au Congo, lui offre un havre de paix. Le Congo ? « Je m'y suis sentie chez moi, rien qu'en écoutant ses récits. Par un jeu de miroir, ce pays me permet d'étudier ma propre histoire, ainsi que l'Histoire coloniale



LIEVE JORIS
« Quand on doit se battre
pour tout, on ne veut rien perdre. »

LISHUDD

belge. » La jeune fille quitte les siens à 18 ans, pour explorer l'humain sur plusieurs coins du globe. « Il faut aller sur le terrain pour se laisser mener par les rencontres. Ces voyages m'ont formée mais, paradoxalement, je reste attirée par les familles chaleureuses et bruyantes. » Sa plume singulière a l'art de restituer la diversité des voix et des visions. « L'Afrique a fini par pénétrer mon cœur. Loin de regarder le passé, j'encourage les gens à se tourner vers l'avenir. »

Disparités bigarrées

Un aspect méconnu du présent pousse Lieve Joris à traverser les frontières. A l'ère de la mondialisation, elle suit ses amis africains partis vivre en Chine pour des raisons commerciales ou estudiantines. Elle imagine le choc des cultures, mais la réalité s'avère encore plus surprenante que ses attentes. La rencontre de ces deux civilisations ancestrales dévoile plus de préjugés et de racisme, qu'une réelle curiosité. Mais ce rejet initial équivaut aussi pour les locaux. « La Chine est le théâtre d'énormes mouvements

migratoires à l'intérieur de ses terres. La quête de bonheur et d'une meilleure situation économique se heurte à un sentiment inattendu : celui d'être étranger ou exclu dans son propre pays. »

L'écrivain soutient que sa position de « villageoise belge » lui donne les clés pour accéder à leurs revers. Mais elle constitue surtout un passeport pour partager leur quotidien. Malgré les obstacles et la pauvreté, les immigrés africains font l'effort de s'accrocher. « Ils entraînent tout le monde vers leur rêve, même s'ils sont nulle part. Quand on doit se battre pour tout, on ne veut rien perdre. » Alors que Lieve Joris se montre critique envers les ONG « qui poursuivent une forme de paternalisme, voire de colonialisme, en Afrique », elle admire ces gens qui prennent leur destin en main. D'autant que le chemin est semé d'embûches, tant les Chinois sont fermés. « Comment deux peuples, aussi différents que les Africains et les Chinois se

rencontrent pour créer une troisième voie ? » Telle est la question qui traverse cet ouvrage enrichissant. « Si on ouvre les yeux, tout devient possible. » Y compris les mariages mixtes, qui incarnent l'espoir en dépit de leur marginalité. Lieve Joris y perçoit « un défi dans des villes hantées par la peur de l'autre et l'absence de multi-culturalité. » Or, c'est celle-ci qui nourrit cette grande voyageuse, également spécialiste du Moyen-Orient. Tant les révoltes récentes à Hong Kong que le Printemps arabe « sont révélateurs d'un mécontentement et d'une envie d'ouverture, mais l'Histoire étant profonde, ces mouvements n'avanceront pas à grande vitesse. Le changement viendra d'eux, pas de nous ! » Aussi Lieve Joris prend-elle le pouls de ces petites gens, essayant déjà d'être les acteurs de leur vie. ●

Kerenn Elkaïm



Sur les ailes du dragon. Voyages entre l'Afrique et l'Asie, par Lieve Joris, éd. Actes Sud, 390p.